

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LE RECONFORT DES AFFLIGES

L'en-tête du Psaume 102 est quelque peu inhabituel. Il dit : "Prière d'un malheureux, lorsqu'il est abattu et qu'il présente sa requête devant l'Éternel". Contrairement à l'habitude cet en-tête ne fournit aucun renseignement sur l'auteur du psaume, aucune indication musicale, aucune information sur le contexte du psaume. Ce titre étonnant signifie peut-être que le psaume fut écrit pour la méditation personnelle dans les temps de détresse.

Les versets 13 à 16 ainsi que les versets 21 et 22 semblent indiquer que le psaume fut rédigé vers la fin de la captivité. Les versets 13 et 14 dépeignent les ruines de Sion mais parlent d'une restauration proche à venir. L'auteur songeait peut-être à l'accomplissement des prophéties de Jérémie sur la fin de la captivité (cf. Jr 25.11-12 ; 29.10). Le psaume exprime les souffrances de quelqu'un qui s'afflige devant la nation ruinée. Cet homme ressent personnellement les douleurs subies par sa nation.

Le Psaume 102 fait partie des psaumes de pénitence (6 ; 32 ; 38 ; 41 ; 102 ; 130 ; 143) alors qu'il ne contient pas d'expressions de repentir. L'auteur ne lie pas son état à des péchés qu'il aurait commis mais plutôt au tragique de sa situation. Cependant, sa situation est liée au fait que Dieu a châtié son peuple en raison des péchés de ce dernier.

Le psaume répond à la question : "Quelle espérance les affligés ont-ils ?" En d'autres mots : "A quelles sources pourront puiser ceux qui sont découragés afin d'être réconfortés ?"

I. LA PRIÈRE (vs. 2-12)

Nous trouvons la force nécessaire dans les temps de lutte lorsque nous confions celle-ci au Seigneur. Ouvrir notre cœur par la prière apporte

toujours un soulagement.

Éternel, écoute ma prière,
Et que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ta face au jour de ma détresse !
Tends vers moi ton oreille au jour où je crie !
Hâte-toi de me répondre (vs. 2-3).

Le psalmiste demande à Dieu d'entendre sa prière. Sa requête comporte cinq aspects : il demande que Dieu l'écoute ; que son cri lui parvienne ; qu'il ne cache pas sa face ; qu'il tende l'oreille. Ces expressions décrivent poétiquement la même demande. Sa requête est intense et pleine d'émotion afin que Dieu réponde à sa prière.

Car mes jours s'évanouissent en fumée,
Et mes os sont enflammés comme un tison.
Mon cœur est frappé et se dessèche comme
l'herbe ;
J'oublie même de manger mon pain.
Mes gémissements sont tels
Que mes os s'attachent à ma chair.
Je ressemble au pélican du désert,
Je suis comme le chat-huant des ruines ;
Je veille et je suis
Comme l'oiseau solitaire sur un toit (vs. 4-8).

Avec ferveur le psalmiste demande à Dieu de l'entendre face à sa misère et la tragédie qui est venue sur sa nation. Dans un langage très imagé il décrit son angoisse et sa douleur. Ses jours s'écoulaient rapidement comme la fumée balayée par le vent — l'image d'une disparition soudaine et totale. Sa douleur est tellement profonde qu'elle est décrite comme ses os enflammés, ce qui pourrait décrire un état fébrile. Son cœur — centre des émotions et de la pensée — est malade, desséché comme l'herbe sous un soleil brûlant. Sa tristesse est telle qu'il en perd le désir de manger (v. 5). Il a tellement gémi qu'il en est totalement épuisé. Dans un état de grande faiblesse, ses os s'attachent à sa chair (v. 6). Il est comme un squelette qui n'a plus que la peau.

L'affliction et la solitude vont souvent ensemble. Le psalmiste a connu les deux choses et peut parler avec précision de son état de désolation. Il compare sa solitude à celle du pélican du désert qui vit dans des lieux isolés et pousse des gémissements étranges. Cet oiseau décrit ce qu'il vit. Puis, il se compare au chat-huant (hibou) des ruines et à l'oiseau solitaire — deux images qui décrivent des lieux désertiques

et la solitude (vs. 7–8).

Tout le jour mes ennemis me déshonorent,
Et c'est par moi que jurent mes (adversaires)
frénétiques.
Je mange de la cendre au lieu de pain
Et je mêle des larmes à ma boisson,
A cause de ta fureur et de ton indignation,
Car tu m'as soulevé et jeté (au loin).
Mes jours sont comme l'ombre qui s'étend,
Et je me dessèche comme l'herbe (vs. 9–12).

Ses ennemis le déshonorent à cause de sa situation. Ils jurent et se moquent de lui (v. 9). Peut-être disaient-ils, comme un dicton, à quelqu'un qui souffrait : "Tu es aussi mal en point que cet homme qui n'arrête pas de gémir sur Jérusalem". Il ne cesse de pleurer sur l'état dans lequel se trouve la nation châtiée. Il s'est vêtu d'un sac et a vécu au milieu des cendres si longtemps qu'il se nourrit de celles-ci qui se répandent sur ses aliments. Il ne cesse de pleurer ; ses larmes se mêlent à sa boisson car il ne peut même pas les retenir au cours des repas. Il a été jeté au loin par Dieu. Cette phrase semble admettre que la nation a été châtiée pour ses fautes. Il doit subir à présent la fureur et l'indignation de Dieu qui se sont abattues sur la nation à cause de son péché.

La souffrance du psalmiste est comme une mort. Sa vie est comme une ombre qui s'étend à la fin du jour, comme l'herbe qui se dessèche et disparaît (vs. 3–4, 11).

La première partie du psaume nous rappelle que la prière doit être le reflet d'une communion avec Dieu. Cette communion dans la prière ne signifie pas nécessairement que nous demandons toutes sortes de choses à Dieu. Cette communion peut consister à simplement ouvrir nos cœurs à Dieu et nous décharger sur lui. Nous parlons en détail avec le Seigneur de notre épreuve, pas parce qu'il ne la connaît pas mais parce que c'est un réconfort de tout dire à Dieu comme nous le ferions avec un conseiller compréhensif.

II. LA MEDITATION SUR DIEU

(vs. 13–23)

La personne affligés trouvent le réconfort dans le fait de penser à Dieu et ses attributs immuables. Elle doit se dire : "Je me trouve dans une situation décourageante mais cela n'altère en rien la bonté et la grâce de Dieu".

Mais toi, Eternel ! tu sièges à perpétuité,
Et ton souvenir (dure) de génération en
génération.
Tu te lèveras, tu auras compassion de Sion ;
Car le temps de lui faire grâce,
Le moment fixé est arrivé ;
Car tes serviteurs en affectionnent les pierres,
Ils prennent en pitié sa poussière.
Alors les nations craindront le nom de l'Eternel,
Et tous les rois de la terre ta gloire (vs. 13–16).

La vie de l'homme passe rapidement mais Dieu est éternel et immuable. Nous sommes fragiles et de passage et devons regarder au Dieu éternel pour trouver l'assurance et la paix.

Le psalmiste est convaincu que le Dieu qui ne change pas interviendrait pour la nation, qu'il aurait compassion de Sion. Il a confiance en la grâce qui s'approche. Son assurance devait se fonder sur une prophétie divine telle que celle de Jérémie 29.10 qui annonçait la durée de la captivité. Dieu lui-même avait déterminé la durée de la captivité et le psalmiste sait que celle-ci arriverait à son terme.

Tout comme son peuple, Dieu aimait Jérusalem. Même les ruines de la ville sont aimées du peuple ; il prend en pitié sa poussière. Dieu ne peut qu'agréer cet amour pour la ville de la part des fidèles en Israël.

Dieu allait restaurer la ville, ce qui entraînerait un certain nombre de conséquences. Les peuples païens loueraient le nom du Seigneur dont la force se montrerait supérieure à celle des faux dieux. Les rois de la terre verraient la gloire du Seigneur en voyant la restauration de la ville.

Il tourne sa face vers la prière du misérable ;
Il ne dédaigne pas sa prière (v. 18).

Le verset 18 exprime la confiance du psalmiste au Dieu compatissant qui répond aux cris des misérables. Quelles que soient les causes de leur misère, ceux qui crient au Seigneur pour son aide ne sont pas ignorés ou méprisés par lui.

Que cela soit écrit pour la génération future,
Et le peuple qui sera créé louera l'Eternel !
Car il se penche du haut de son lieu saint ;
Des cieux l'Eternel regarde sur la terre
Pour écouter les soupirs du prisonnier,
Pour délivrer ceux qui sont en danger de mort,
Afin qu'ils publient dans Sion le nom de
l'Eternel
Et sa louange dans Jérusalem,
Quand les peuples se réuniront ensemble,
Et les royaumes, pour rendre un culte à l'Eternel
(vs. 19–23).

Le psalmiste est confiant que Dieu répondra favorablement aux prières et qu'il gardera ses promesses. Cela sera connu des générations à venir qui pourront s'en réjouir. Le psalmiste est confiant que dans les années à venir Dieu sera loué pour son action envers le peuple et la ville. Il avait entendu leurs gémissements, il avait vu leur captivité, leur désespoir, leurs cris pour la délivrance, et les avait délivrés. Les peuples et rois s'assembleraient à Jérusalem pour adorer le Dieu vivant ; ils le loueraient pour la restauration de la ville.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de la confiance exprimée par le psalmiste ? Ne laissons aucune difficulté nous écraser. Lorsque notre cœur est rempli de crainte et de frustrations tournons-nous vers le Seigneur et souvenons-nous de sa fidélité. Dans les moments tragiques demandons-nous : "Qui est Dieu ? Quels sont ses attributs ?" Une réponse à ces questions selon la vérité nous apporte l'espoir et l'assurance. Nous pouvons dès lors regarder nos détresses et dire : "Dieu est compatissant et bon pour celui qui est dans la détresse. Il garde ses promesses et ne change pas. Pourquoi continuer dans l'angoisse ? Il prend soin des siens et accomplit ses promesses à leur égard."

III. LA CONSTANCE ET LA FIDELITE A DIEU (vs. 24-29)

Le monde matériel et physique qui passent ne doivent pas nous faire oublier la constance, la permanence, qu'apporte la fidélité à Dieu.

Il a fait fléchir ma force en chemin,
Abrégé mes jours.
Je dis : Mon Dieu ne m'enlève pas au milieu de
mes jours,
Toi, dont les années (durent) d'âge en âge !
Tu as autrefois fondé la terre,
Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.
Eux, ils périront, mais toi, tu subsisteras ;
Ils s'useront tous comme un vêtement ;
Tu les changeras comme un habit, et ils seront
changés.
Mais toi, (tu restes) le même,
Et tes années ne finiront pas.
Les fils de tes serviteurs auront une demeure,
Et leur descendance s'affermira devant toi
(vs. 24-29).

La tragédie survenue à Israël est comme un fardeau que porte le psalmiste et qui l'affaiblit ; il a l'impression que sa vie approche de son terme. Il demande à Dieu du temps pour pouvoir

le servir et se réjouir des œuvres du Seigneur.

Dans sa faiblesse il redécouvre deux vérités essentielles à la vie et qui l'encouragent. Il redécouvre que Dieu est éternel, celui dont les années sont d'âge en âge. Celui qui a autrefois fondé la terre et dont les cieux sont l'ouvrage de ses mains. Face à l'éternité de Dieu il y a une terre périssable. La terre et les cieux diffèrent de leur créateur. Ils ressemblent à un vêtement dont on se revêt jusqu'à ce qu'il s'use et dont on se débarrasse finalement. Le jour viendra où la terre et les cieux auront achevé leur rôle et seront détruits ; ils seront changés, remplacés, par une nouvelle terre et de nouveaux cieux. La nature est précaire, faite pour cette terre et pour l'homme et non pour Dieu. L'Éternel que nous prions ne disparaîtra pas mais demeurera à jamais.

Dans sa faiblesse le psalmiste redécouvre une autre vérité : les justes seront préservés et connaîtront la bénédiction du Seigneur. À l'instar de Dieu, ceux qui lui seront restés fidèles demeureront à jamais. En ce monde le fidèle n'a pas de demeure permanente ; mais la fidélité qui se trouve au sein du peuple de Dieu restera à jamais quelles que soient les ténèbres de ce monde. L'éternité de Dieu est la garantie que son peuple pourra tout endurer. Même s'il n'est pas présent lui-même, le psalmiste entrevoit le temps où les justes du peuple seront présents pour voir la restauration d'Israël. Cela signifie que les fidèles demeurent par delà l'existence de la terre elle-même. En fin de compte, la fidélité de Dieu est encore plus certaine à l'égard de ses fidèles qu'à l'égard de la terre et des cieux.

Les versets 25 à 27 du psaume décrivent Dieu mais sont appliqués au Christ en Hébreux 1.10-12. L'auteur de l'épître exprimait à travers ce texte, sous l'inspiration de l'Esprit Saint et à travers l'éclairage du Nouveau Testament, ce qu'un lecteur peu attentif ne décèlerait pas forcément : la Parole éternelle de Dieu à travers laquelle nous sommes sauvés au moyen de la croix est aussi la parole créatrice. Le psalmiste applique ce texte sur Yahvé au Christ, le Fils de Dieu, qui a tout créé.

Quand nous devons vivre des situations décourageantes ou que nous avons l'impression que notre vie est à son terme nous trouvons un réconfort réel en considérant la permanence de Dieu. Nous pouvons être assurés que l'Éternel contrôle tous les événements de notre vie. Les

fidèles seront toujours présents pour accomplir l'œuvre de Dieu et le louer pour sa bonté.

CONCLUSION

Comment les affligés trouveront-ils du réconfort dans les temps difficiles et même face à la mort ? Le Psaume 102 atteste que lorsque nous parlons à Dieu nous trouvons l'espérance et l'encouragement, de même que lorsque nous contemplons ses attributs et en particulier sa fidélité qui dure à jamais.

Le fidèle qui a l'impression d'arriver au terme de son existence peut trouver dans la vérité ce qu'il faut pour l'encourager. Lorsque le monde ou Satan s'attaquent à sa foi il peut se reposer dans le Dieu éternel, dans la permanence de sa fidélité, dans la communion avec lui. Même quand il se sent abandonné par ce monde

temporaire il sait que lui-même et toute son œuvre restent à l'abri dans les mains du Seigneur qui demeure à perpétuité. La terre et les cieux passeront mais Dieu est éternel.

Dieu n'a pas promis d'éliminer toutes les douleurs et toutes les difficultés pour ses enfants. Jésus, le sauveur parfait de l'humanité, est venu dans un monde de souffrances. Il a souffert, comme vous et moi, et ce jusqu'à l'extrême à cause du péché. Le salut n'annule pas la souffrance. Mais grâce à la révélation de Dieu et notre union avec lui nous pouvons nous élever au-dessus de la souffrance. Nous pouvons connaître la vie abondante qui nous place au-dessus de notre condition.



Prier, louer et adorer

Nous prions de toute notre âme, conscients de tous nos besoins. Nous louons de toute notre âme, conscients de toutes nos bénédictions. Nous adorons de toute notre âme, conscients de Dieu lui-même. Nous pouvons prier et louer tout en adorant mais ces deux actions ne suffisent pas pour adorer. Lorsque nous disons : "Seigneur, sauve-moi", nous prions. Lorsque nous disons : "Seigneur, merci pour ton salut", nous louons. Lorsque nous disons : "Seigneur, merci pour qui tu es", nous adorons.

Nous pouvons illustrer cette distinction en prenant l'exemple d'un homme qui ne sait pas nager et qui tombe à l'eau. Il lutte mais n'a aucune chance de s'en sortir ; il crie de toutes ses forces : "Au secours ! Au secours !" Ce cri ressemble à la prière.

Un homme qui passe à ce moment-là s'élanche dans le fleuve et en risquant sa vie sauve celui qui se noie. Ce dernier s'exclame dans sa reconnaissance : "Comment pourrais-je jamais vous remercier !" Cette exclamation ressemble à ce que dit celui qui prend conscience qu'il est sauvé par le Christ de tous ses péchés.

Supposons que le passant dise à l'homme qu'il a sauvé de la noyade : "Pourriez-vous venir dîner chez moi demain soir afin que nous puissions faire connaissance ?" Le lendemain il se retrouve dans le plus beau quartier de la ville et dans la plus belle demeure de celle-ci. Il est frappé par la bonté, l'intelligence, l'hospitalité, la sagesse, l'humilité de son hôte. Il n'oublie pas que ce dernier l'a sauvé de la noyade mais à présent il apprécie cet homme surtout pour ses qualités humaines — pour ses qualités personnelles et non seulement le fait qu'il l'a sauvé de la noyade.

Le fidèle ne peut jamais oublier que Jésus-Christ est son Seigneur et son Sauveur ; qu'il a été racheté à un prix infini par son sang précieux. Pourtant, il apprend à mieux connaître le Seigneur. Alors, sa gratitude se transforme en une appréciation incomparable à son égard et pour son caractère. Cela ressemble à l'adoration.

Adapté de *Worship: The Christian's Highest Occupation*
A.P. Gibbs